

Tempête et Pompon

Les enfants courageux n'abandonnent jamais

Ariane Lang

29 Février 2024

(projet en cours)

Chapitre 1

Le plaidoyer

"Wallace, vas demander à Maman d'avoir un petit chat", dis-je à mon petit frère.

Wallace a huit ans, trois ans de moins que moi. Il est parfois ennuyeux, mais il fait tout ce que je lui demande et il me suit partout. Wallace est toujours joyeux et gentil. Il voit le bon côté de la vie et des gens. Il est tout le contraire de moi. Je suis méfiante et prudente. Je ne fais confiance qu'à moi-même et parfois à Wallace aussi. Je préfère les animaux à la plupart des humains. J'ADORERAI avoir un animal de compagnie, surtout un chat. Je sais tout sur les chats : ce qu'ils mangent, ce qu'ils aiment et n'aiment pas, comment les soigner, comment se comporter avec eux, comment respecter leur caractère et leur indépendance pour qu'ils vous fassent confiance et viennent vers vous. Les chats sont libres, fiers, indépendants, tout à fait comme moi.

Ce serait tellement chouette si Wallace et moi avions un petit ami tout mignon avec qui jouer. Maman et papa travaillent beaucoup et voyagent pour leur métier, ils ne jouent pas beaucoup avec nous. On s'ennuie souvent, mais mes parents ne veulent pas d'un animal à la maison. Peut-être que cette fois-ci, maman acceptera si Wallace le lui demande.

"Tempête, non, pas encore une fois !" grogne mon frère.

Eh oui, je m'appelle Tempête ! Comme une vraie Tempête, quand le ciel s'assombrit avant l'orage, le vent hurle, la pluie plaque les cheveux, et l'eau vous coule le long du dos comme un serpent froid. Papa et maman ont décidé mon prénom avant de savoir si j'allais être une petite fille sage avec des nattes blondes et une voix douce. J'aurais été ridicule avec un nom comme Tempête et un look comme Alice au pays des merveilles. Il se trouve que mes parents ont eu raison. Je ne ressemble pas du tout à Alice au pays des merveilles. J'ai des cheveux bruns, longs et épais qui s'emmêlent comme des fous quand je cours. Mes cheveux sont ébouriffés en permanence. Je ne me déplace qu'en courant : marcher prend tellement de temps, c'est pelant. Je suis maigre et je porte toujours des leggings et des tee-shirts serrés. Je ressemble à un balai à l'envers.

« Pourquoi moi ? » demande Wallace. Mon frère se méfie. Il croit que j'essaie de lui attirer des ennuis, mais ce n'est pas vrai, du moins pas cette fois-ci.

« Parce qu'à toi Maman dit toujours oui. Tu es son préféré » je réponds.

« C'est pas vrai », répond Wallace en râlant. Il déteste que je le traite de chouchou, mais Wallace EST le préféré de maman, le petit dernier, le seul garçon. Maman dit oui à Wallace même si à moi elle dit non. Il fait semblant de pleurer pour s'éviter des ennuis. Maman marche à chaque fois dans ses comédies, pas moi. Si quelqu'un peut convaincre maman d'adopter un petit chat, c'est Wallace.

« Si, c'est vrai. Va demander à Maman d'avoir un petit chat, *s'il te plait* Wallace. Tu ne serais pas content d'avoir un petit chat pour jouer ?", je demande, sûre de la réponse.

« Oh oui ! Oh Oui ! » Wallace répète toujours tout deux fois quand il est content. « Alors, vas-y » dis-je pour l'encourager. « Je serai juste derrière toi, je vais rester me cacher ».

Wallace s'avance lentement dans le salon. Maman est assise à la table et travaille sur son ordinateur, même si c'est le week-end. Maman travaille toujours sur son ordinateur comme si c'était sa chose préférée au monde.

« Mamaaaaaan? » Wallace appelle toujours maman en traînant sur le "aaaaan".

« Quoi encore ? ! » s'énerve Maman, « Tu te rends compte que tu m'appelles toutes les deux minutes, Wallace ? » Aie, Maman a l'air énervée. Ce n'est pas le bon moment.

"Heuuu... non, rien !", réponds mon petit frère qui déjà tourne les talons et se met à cavalier vers sa chambre aussi vite qu'il le peut sur ses petites jambes.

Maman est de mauvaise humeur et elle fait peur. Quand Maman crie, même les voisins se tiennent tranquilles. J'aurais dû vérifier avant d'envoyer Wallace. Tant pis, on essaiera une autre fois. Je rejoins mon frère dans sa chambre. Il est assis sur son lit, bras croisés, lèvres pincées, des larmes aux coins des yeux/

« Je t'avais dit que j'étais pas son préféré », râle-t-il. « Tout est gâché maintenant, et tout est de ta faute ! »

« D'accord, ce n'était pas le moment, mais on va réessayer », lui dis-je en ignorant son attaque. "Les enfants courageux n'abandonnent jamais".

« Nous n'aurons jamais de chat ! » Wallace boude, mais il est facile à distraire. Et j'ai faim.

« Et si on faisait un gâteau ? » J'essaie.

« Oui ! Oui ! » Wallace bondit comme un chiot excité par un nouveau jeu. Je n'ai peut-être pas d'animal de compagnie, mais j'ai Wallace qui saute autour de moi et joue avec moi. Il est toujours partant pour un gâteau, du chocolat ou des bonbons.

Je cours vers la cuisine, Wallace sautillant derrière moi. Wallace sautille chaque fois qu'il le peut ; on dirait un mini kangourou. Papa est né en Australie ; peut-être que Wallace a hérité d'un gène de kangourou.

« Qu'est-ce que vous faites ? » Maman nous a entendus. Elle parle depuis le salon, tournant la tête pour nous voir, mais sans quitter sa chaise.

« Rien », dis-je

« Un gâteau », répond Wallace en même temps. Wallace n'est pas très doué pour la dissimulation.

« D'accord, soyez sage », répond maman qui n'a manifestement pas écouté. Quand maman travaille, une bombe pourrait exploser à côté d'elle, elle n'y prêterait même pas attention. Papa est pareil. Je ne sais pas ce qu'il y a de si fascinant dans l'ordinateur des adultes pour qu'ils s'y intéressent autant. Peut-être que je le découvrirai quand je serai grande. Ils sont fous je crois, un petit chat est tellement plus fascinant qu'un ordinateur ! Je ferme la porte de la cuisine derrière Wallace et moi, pour que maman ne puisse plus nous entendre.

« Bon. On va cuire un délicieux gâteau au chocolat avec des bonbons en décoration. Mais tu dois faire tout ce que je dis, d'accord Wallace ? »

« Oui, oui, d'accord, d'accord ! »

Wallace sautille dans la cuisine comme un wallaby qui a mangé trop de sucre, bien que nous n'ayons encore rien avalé. Il sort les moules à pâtisserie et les bols et suit mes instructions. Wallace est toujours content d'aider. Il adore cuisiner, pas moi. Je suis comme maman pour ça. Je pourrais me nourrir uniquement de chocolat, mais maman nous fait manger des bâtonnets de carotte à la place et nous interdit les sucreries avant le repas.

C'est bientôt l'heure du déjeuner, mais elle ne peut pas me voir. Je me mets sur la pointe des pieds pour attraper le paquet de chocolat sur l'étagère. J'ai l'eau à la bouche rien qu'à l'idée de faire fondre sur ma langue ces délicieux carrés de chocolat au lait. Mais, au moment où je casse un gros morceau de la tablette, j'entends des pas derrière la porte. Maman arrive, il y a du grabuge dans l'air !

« Wallace, attrape ! »

Je lance le chocolat dans les mains de Wallace juste avant que maman n'ouvre la porte. Wallace est debout au milieu de la cuisine. Il tient le morceau de chocolat à deux mains, la bouche ouverte, les yeux écarquillés, raide comme une statue. Il vaut mieux que ce soit lui qui ait des ennuis plutôt que moi, il est le préféré de toute façon.

« Wallace ! », crie maman, « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Mon frère reste immobile, il me regarde, puis il regarde maman. Sa bouche est toujours ouverte, mais aucun son n'en sort. Les larmes lui montent aux yeux. Je commence à me sentir un peu coupable, mais il me met aussi parfois dans le pétrin.

« Mais on voudrait un chaaaaaat ! », s'écrie-t-il enfin. Maman ouvre de grands yeux, puis se met à rire. Elle remet le morceau de chocolat dans l'armoire et nous fait asseoir autour de la table de la cuisine.

« Ecoutez-moi vous deux », commence-t-elle.

Je m'apprête à entendre un sempiternel discours. Maman adore nous faire des discours. Elle nous tient par la main et nous regarde droit dans les yeux, et on a intérêt à l'écouter. « Nous en avons déjà parlé. Je sais que vous voulez un animal de compagnie, mais papa et moi ne sommes pas d'accord. Un animal a besoin de soins et de présence. Vous êtes à l'école toute la journée et papa et moi voyageons beaucoup. Qui s'occupera de ce pauvre petit chat ou petit chien ? Londres est une grande ville, il y a beaucoup de voitures et beaucoup d'autres dangers. Si vous vous attachez à un animal et qu'il lui arrive quelque chose, vous serez très triste. Papa et moi ne voulons pas cela. »

« Ok... » dis-je, en regardant mes pieds.

Je savais ce que maman allait dire. Elle répète toujours la même chose. Mais elle a tort. Je saurais très bien m'occuper d'un animal. Je peux deviner l'âge d'un chat, d'un chien, même d'un hamster, rien qu'en les regardant. Je sais comment ils se nourrissent, comment ils jouent et ce qu'ils veulent dire par le bruit qu'ils font. Mais maman ne sera jamais d'accord et ça ne sert à rien de discuter avec elle. C'est injuste. Elle ne comprend pas à quel point je serais heureuse si je pouvais avoir avec un petit chat à moi.

« Et maintenant, on peut avoir du chocolat ? » demande Wallace, qui peut changer de sujet toutes les deux secondes et ne manque jamais une occasion de transformer un souci en une nouvelle opportunité. J'aimerais pouvoir voir le monde en rose comme lui.

« Non », répond maman, « Pas de sucre avant le repas, tu le sais bien. En plus, tu as essayé d'en manger sans ma permission. Quelles sont les deux règles les plus importantes de la famille? »

« Ne pas mentir, parler avec respect » Wallace et moi répondons ensemble. On les connaît par cœur. Maman répète les règles à chaque occasion. C'est en disant la vérité que l'on crée la confiance dans une famille, dit-elle, et il n'y a rien de plus important que la confiance. Maman est furieuse quand on ne respecte pas les règles. Et personne n'a envie d'être là quand maman est furieuse.

Je m'enfuis dans ma chambre en cachant mes larmes. Je veux être seule avec mes peluches. Pendant longtemps, j'ai pu faire comme s'il s'agissait de vrais animaux. Maintenant, c'est plus difficile, je ne suis plus une petite fille. J'ai besoin de vrais amis et de vraies aventures. Je ne sais pas que ma vie est sur le point de changer pour toujours.

Chapitre 2

Un bruit dans les arbres

« Les enfaaaaaants, le déjeuner est prêt ! » appelle maman. Maman traîne les voyelles tout comme Wallace, mais elle déteste qu'il fasse la même chose. Les gens n'aiment qu'on les mettent face à un miroir. On court vers la cuisine. Maman ne veut pas qu'on soit en retard. Elle fait tout vite et n'aime pas attendre.

De fait, Maman a cuisiné au minimum pour le déjeuner : poulet panné cuit au four, des spaghettis à cuisson rapide avec de la sauce tomate en bouteille et des bâtonnets de carotte. Elle dépose sur le côté de nos assiettes deux carrés de chocolat au lait en guise de dessert, les mêmes que ceux que j'avais attrapé tout à l'heure. Wallace et moi mangeons en silence pendant que maman retourne à son bureau. Je glisse les bâtonnets de carotte dans mon legging. Tip et Tap seront heureux plus tard.

Tip et Tap sont mes amis écureuils du parc. Le parc à côté de chez nous est mon endroit préféré. C'est trop cool d'habiter si près d'un parc dans une grande ville comme Londres. Quand on sort de la maison, il suffit de tourner à gauche, de marcher cinquante mètres et on y est. C'est tellement près que maman nous laisse y aller tout seuls, ce qui est super. Sinon, je crois que je m'évanouirais d'ennui si je devais rester tous les jours à la maison.

J'adore jouer dehors avec mes amis animaux ; ils sont toujours gentils et affectueux, contrairement à beaucoup de gens. Je ne suis pas très douée pour me faire des amis. Je ne fais partie d'aucun groupe à l'école. Je ne supporte pas les règles débiles qu'il faut suivre, je ne suis pas les tendances de la mode et je ne sais pas quoi dire à ceux que je ne connais pas. Les gens sont méchants quand on n'est pas comme eux. Mais ce n'est pas grave ; je me débrouille toute seule et j'ai un monde imaginaire à moi.

« Tempête, on va au parc ? S'il te plaîtiiiiit ! » Wallace me sort de ma rêverie.

« Bien sûr, on y va ! » Je suis contente de sortir de la maison. On dit aurevoir à maman et c'est parti pour le parc.

Je grimpe aux arbres plus vite que n'importe qui. Je déteste qu'on m'appelle Minus. Je sais que je suis petite pour mon âge, mais quand je suis en haut d'un arbre, je dépasse tout le monde. Je partage les branches avec les oiseaux. Maman dit que je suis comme un rouge-gorge. Les rouges-gorges sont les seuls oiseaux que maman connaisse. Ils sont faciles à repérer grâce à la tache orange qu'ils ont sur la poitrine. Maman ne connaît pas grand-chose aux animaux ; son ordinateur est la seule chose qu'elle connaisse bien. En fait, je suis plutôt une perruche : curieuse et intelligente, avec un besoin d'espace et de liberté. Je connais tous les oiseaux du parc et leurs différents caractères, j'aimerais pouvoir voler comme eux et être libre.

Les arbres sont mes amis, je leur donne des noms. Romeo est l'orme le plus énorme du parc. Ses branches commencent de très bas et s'étendent en un long cercle au milieu du parc, comme un préau. Il nous abrite de la pluie et du soleil. Nous courons sous ses branches pour jouer et nous cacher. Son tronc est si gros que je n'arrive même pas à en couvrir la moitié quand je l'entoure de mes bras. Vu sa taille, Romeo doit avoir à peu près 120 ans. Il est aussi haut qu'un immeuble de trois étages. Je n'ai encore jamais essayé de l'escalader jusqu'au sommet, mais j'y arriverai avant d'avoir 12 ans. Je peux le faire.

Aujourd'hui il fait plein soleil. Wallace joue au football avec ses copains, Rory et Max et moi je joue avec Tip assise dans l'herbe. Tip adore les bâtonnets de carottes que je sors de mes poches pour lui. Je lui fredonne "Un sourire en chantant", comme Blanche-Neige aux oiseaux et aux écureuils dans le film de Disney. J'adore les chansons de Disney. Je les connais toutes par cœur. J'ai la peau pâle comment Blanche-Neige, mais mes cheveux ne sont pas du tout coiffés comme elle, et je ne rêve certainement pas du prince charmant, beurk ! Les autres enfants de mon école essaient d'avoir des petits amis et des petites amies. Pas pour moi, c'est dégoûtant.

Alors que je termine ma chanson, j'entends un léger " *Miaououou* " qui vient d'en haut. Je lève les yeux, mais le soleil m'éblouit et je ne peux rien voir. Wallace a lui aussi entendu du bruit. Il abandonne son ballon et me rejoint. On marche lentement autour des arbres, en essayant de localiser le bruit. Ça vient de Romeo! "MIAOU ! MIAOUOUOU". Il y a un chaton en détresse. Je dois grimper pour le sauver.

Je commence à monter. Wallace me suit. Je sais que je peux y arriver, même sur un arbre énorme comme Romeo. Je pose un pied sur une branche, une main sur une branche. C'est facile, je progresse vite. J'entends le bruit, mais je ne vois pas le chaton ; il y a tellement de branches, le feuillage est si épais. Je continue à monter, en regardant

partout dans l'arbre. Les branches sont de plus en plus fines à mesure que je monte. Je dois faire attention. Un pied à la fois, une branche à la fois...

Je suis si haut que je peux voir tout le parc et aussi notre rue : les maisons de briques rouges et blanches, même les toits, les terrasses. J'avale ma salive. Je respire profondément. Je n'ai pas peur, bien sûr que non. Je regarde en bas. Les gens ont l'air petit. Je connais tout le monde dans notre quartier : Rory et Max, ma meilleure amie Sushi et sa mère qui nous achète des glaces, la grand-mère aux cheveux mauves qui lit toujours le même livre... mais qui est-ce ?

Il y a un étranger dans notre rue. Son visage est caché par un chapeau gris mou et sans forme, comme un gâteau qui fond au soleil. Des cheveux gris bouclés sortent de son chapeau, comme des décorations frisées autour du gâteau. Il doit être un vieil homme : il marche lentement, penché en avant, les mains croisées dans le dos. Il porte un pantalon marron bouffant et des chaussures comme des pantoufles. Il se déplace sur le trottoir comme s'il faisait du patin à glace.

Alors qu'il s'apprête à tourner le coin de la rue et disparaître de nos vies, le vieil homme s'arrête. Il regarde en l'air, tout en haut de l'arbre. Il me regarde ! Même de cette hauteur, je peux voir ses yeux bleus d'acier, un regard perçant qui me donne des frissons.

CRAAAACKKKK !!! AAAHHHHHH !!! Wallace ! Je suis tellement occupée à observer l'étranger aux yeux bleus, que j'ai oublié mon petit frère qui me suit dans l'arbre. Il a besoin d'aide. Il a dû mettre le pied sur une branche trop fine qui a craqué sous son poids. Wallace est petit, mais il est musclé et lourd, un peu comme un haltère. Il tombe à travers les branches, puis s'arrête brusquement :

AIE !!!

MMMMIIIAAAA OOOUUUUU !!!

Wallace a trouvé le chat.

Pour être précis, Wallace est tombé sur le chat. Il a des égratignures au visage et des brindilles piquées dans ses cheveux bouclés, mais il n'est pas blessé. Plus que tout, Wallace est ultra fier d'avoir trouvé le chat tout seul.

C'est un petit chaton noir ; seul le bout de sa patte droite est blanc, ainsi que le haut de sa poitrine, comme un mini-bavoir pour un bébé chat. "Viens ici, mon chéri", je murmure. Je m'assois sur une branche et je le prends dans mes bras. Il est trop étourdi pour protester. Wallace est tombé à côté de lui ; il n'est pas blessé, juste un peu étourdi par la peur et le choc. Je le berce dans mes bras comme un tout petit bébé. Je lui caresse

la tête et sous le menton, je sais que les chatons aiment ça. Il se met à ronronner, je vois qu'il se sent mieux. Mon cœur fond déjà d'amour pour mon nouveau meilleur ami.

« On dirait un Pompon », dit Wallace en regardant la patte blanche dans la fourrure noire. « Pompon ! On t'a trouvé un nom ! », je m'exclame, « Bravo Wallace ! Maintenant, redescendons. On doit s'occuper de Pompon. »

Wallace passe le premier. Ses petites jambes se balancent dans le vide avant d'atteindre la branche suivante, mais il y arrive. Je le suis avec précaution, agrippant les branches d'une main et tenant Pompon en sécurité de l'autre. Je suis responsable d'une autre vie maintenant, je dois être prudente.

On saute sur le sol depuis la plus basse branche. Mon frère a un grand sourire. Mon cœur bat la chamade de joie et d'excitation. Nous sommes si fiers d'avoir sauvé un petit animal. Pompon n'a pas de collier, pas de tatouage, pas de signe d'un propriétaire. Il pourrait être notre chat. Papa et maman n'aimeront pas ça, mais j'aime déjà tellement Pompon.

Les enfants courageux n'abandonnent jamais.

On va trouver un moyen.

Chapitre 3

Chaton secret

« Va vérifier si maman est à la maison, Wallace s'il te plaît ». On rentre du parc. Pompon est dans mes bras, caché sous mon pull. Personne ne peut encore savoir que nous avons un petit chat, surtout pas papa et maman. S'ils l'apprennent maintenant, ils vont nous forcer à le donner à un refuge pour animaux. Il pourrait en mourir, et moi ça me tuerait de le perdre. Il n'en est pas question. J'ai un plan, enfin je crois. Je lance les clés de la maison à mon frère qui les attrape comme un joueur de baseball et se met à courir vers la maison.

Wallace entre dans la maison sur la pointe des pieds : « Mamaaaaaan ? Papaaaaa? Il y a quelqu'uuuuuun? » Seul le tic-toc de l'horloge du salon lui répond. La voie est libre. Il y a un mot de maman sur la table du salon :

"Je suis allée chercher Manie à l'aéroport. Je reviens dans deux heures.

Soyez sages. Gros bisous, Maman"

Manie, c'est notre grand-mère, la maman de maman. Elle a 70 ans, mais elle prétend en avoir 62. « Je suis bloquée à 62 » dit-elle. On ne sait pas pour combien de temps elle est bloquée. Parfois les gens la regardent bizarrement, mais je ne sais pas si c'est parce qu'elle a l'air plus vieille qu'elle ne le dit, ou parce qu'elle s'habille comme une ado excentrique de Carnaby Street. Manie rentre d'un safari photos en Tanzanie. Elle adore voyager et prendre des photos, son salon est rempli d'albums de photos de voyage. Cet été, elle a dit qu'elle nous emmènerait avec elle.

C'est une chance que Maman ne soit pas là, mais on n'a pas une minute à perdre. Je dois mettre le plan à exécution,

« Tu peux m'aider, Wallace? » je demande à mon frère, en essayant d'avoir l'air plus calme et organisée que je ne le suis en réalité.

« Oui, oui ! Je peux, je peux ! » Wallace sautille à cloche-pied autour de moi, signe qui ne trompe pas qu'il est content.

« Parfait. D'abord, Pompon a besoin de manger et de boire », dis-je en me dirigeant vers la cuisine. Mon petit chat se tortille dans mes bras. Il veut découvrir sa nouvelle maison, mais je ne peux pas le laisser faire, pas encore. Maman trouverait des poils

partout sur les coussins, et des traces de griffes sur les tapis. On serait démasqué tout de suite.

« Ferme bien la porte de la cuisine. Pompon ne peut pas s'échapper, sinon on va avoir des ennuis, tu comprends ? » Je ne veux pas perdre Pompon à cause d'une erreur stupide.

« D'accord, d'accord » répond mon frère en poussant à deux mains la porte de la cuisine. « Et maintenant, on donne du lait à Pompon ! »

« Non, pas de lait : cela lui ferait mal au ventre » je lui explique « On va plutôt lui donner de l'eau. Les chatons boivent le lait de leur maman quand ils sont tout petits. Après ils doivent boire de l'eau. »

Je peux enfin mettre en pratique tout ce que j'ai appris sur les petits chats. J'en ai des frissons de joie. Je laisse Pompon sauter sur le sol et lui verse de l'eau fraîche dans un bol. Il lape l'eau rapidement, avec un petit bruit rigolo. Il est si mignon. Je coupe des petits morceaux de poulet cuit que je trouve dans le réfrigérateur, qu'il dévore avec appétit.

Je m'assieds par terre pour le regarder. C'est comme dans un rêve. On a un petit chat. Ça a l'air trop beau pour être vrai.

Il est déjà temps de tout ranger. Je remets tout au réfrigérateur exactement comme c'était, sinon, papa le remarquerait immédiatement. Papa fait attention aux choses les plus bizarres.

« Non, Wallace, pas ça ! » je crie à mon frère qui tend à Pompon un biscuit au chocolat. « Pourquoi pas ? C'est bon » dit-il en fronçant les sourcils. Pompon aussi s'est retourné vers moi. Ils me regardent tous les deux avec un petit nez plissé et un air interrogateur. J'essaie de ne pas rire.

« Le chocolat est toxique pour les chats : Pompon pourrait être très malade. Ne le laisse pas en manger. Pompon a besoin de sa propre nourriture pour chatons. Mais toi tu peux manger le biscuit si tu veux. » Wallace mord dans le biscuit et Pompon, dégoûté, se met à explorer la cuisine. Je l'observe en silence. Il longe les meubles. S'arrête sous la table, s'accroupit et...

« Regaaaarde! Il fait pipi sur le soooooool ! » rigole Wallace en se tenant les côtes, « Beeerrrk ! Ça puuuuue ! ».

Le pipi qui pue me ramène à la réalité. Maman va rentrer d'une minute à l'autre et j'ai besoin d'une litière, de nourriture pour chatons et d'une cachette pour Pompon. Tout à coup, les choses me paraissent plus compliquées que je ne croyais. Ne pas paniquer.

Les enfants courageux n'abandonnent jamais. Ca va aller.

« Tiens-le pendant je nettoie, s'il te plaît », dis-je à mon frère en lui mettant Pompon dans les bras, "serre-le doucement, comme un petit bébé".

« Oui, oui » réponds Wallace en tirant la langue. Wallace tire la langue chaque fois qu'il est concentré ou qu'il fait un effort. Maman dit que Wallace fait tout avec sa langue. Maman est comique, surtout quand elle ne le fait pas exprès.

Je vais cacher Pompon dans ma chambre. Mon frère me suit en silence. Notre petit chat s'est endormi dans ses bras, les chatons ont besoin de beaucoup de sommeil et Pompon a déjà eu une grosse journée. Je l'enveloppe dans une couverture toute douce sur mon lit. Avec ses yeux fermés, sa petite fourrure soyeuse, on dirait une autre de mes peluches. Seule sa petite poitrine qui monte et descend prouve qu'il est vivant.

« Je vais aller acheter de la litière et de la nourriture pour chatons. Je reviens très vite » dis-je à mon frère, en vidant l'argent de ma tirelire dans les poches de mon legging. « Tu restes ici dans ma chambre avec Pompon s'il te plaît. Ne sors pas, garde la porte et surveille-le. Et ne le laisse pas faire caca sur mes peluches ! »

« Hihhi, d'accord » rigole mon frère. « Je suis sérieuse, Wallace. Je peux compter sur toi ? » Je lance un regard sévère à mon frère. Il doit pouvoir compter sur lui. « Oui, oui ! Promis ! » dit-il. Je ferme la porte de ma chambre et me mets à courir de toutes mes forces. Il y a un magasin d'animaux tout près de chez nous. Je passe devant tous les jours en allant à l'école, en rêvant d'un jour avoir une raison pour y entrer.

« Bonjour ! Je voudrais des croquettes pour chatons et un petit sac de litière, s'il vous plaît pour 16,50 euros » dis-je plus vite et plus fort que je ne voudrais à la dame du magasin.

« Bonjour jeune fille... où est ta maman ? » me demande-t-elle d'un air soupçonneux derrière ses grosses lunettes. A son gilet beige et ses cheveux gris tirés en chignon et ses mains noueuses, elle ressemble à une bibliothécaire qu'une spécialiste en animaux. Moi, avec mes cheveux emmêlés et mon tee-shirt sale, je dois avoir plus l'air d'une gamine des rues qu'une petite fille raisonnable. Les apparences sont trompeuses.

« Elle attend dans la voiture », je mens, « Maman n'a pas trouvé de place pour se garer, alors elle m'a demandé de venir seule. Nous sommes un peu pressées. » je poursuis avec un sourire, les doigts croisés dans le dos. Je le dis aussi poliment que possible, en posant tout l'argent que j'ai sur le comptoir. J'espère que c'est suffisant. Je lis tout ce que je peux trouver sur les animaux, sauf ce qu'ils coutent !

« 16.50 euros ? Voilà qui précis. Mais c'est suffisant", dit la bibliothécaire, comme si elle m'avait entendu penser, "S'il-vous-plaît, jeune fille".

« Merci beaucoup Madame ! Au revoir !" J'ai déjà passé la porte du magasin. Je rentre en courant comme un guépard pressé. A la maison, tout est encore calme.

Wallace s'est endormi sur mon lit, à côté de Pompon.

« Réveille-toi » je chuchote à mon frère pour ne pas réveiller notre petit chat, « J'ai besoin de ta boîte à jouets en plastique pour faire une litière pour Pompon ».

« Mais elle va sentir le pipi ! », râle-t-il, à moitié endormi.

« Je la laverai. Vas-y ! » Mon frère obéit pendant je cours à la cuisine chercher deux bols pour la nourriture et l'eau de Pompon. La porte d'entrée claque alors que je viens de prendre les bols dans le placard. Je ne bouge plus.

- "Helloooo ! On est làaaaaa !" C'est maman. Elle entre. "Hello ma chérie ! ...
Qu'est-ce que tu fais avec ces bols en main?"

Chapitre 4

Manie

Je reste immobile au milieu de la cuisine, pétrifiée. Trouver des excuses n'est pas mon fort.

« Je dois ranger mes perles ! Pour l'école demain. C'est une journée de déguisement. Je dois faire des colliers. Pour les vendre pour une œuvre. A l'école. Ça va si je les garde jusqu'à demain ? » Je parle trop vite et trop fort. Je sens des gouttes de sueur couler le long de dos. J'essaie de ne pas rougir.

« Toi ? Tu ranges ta chambre ? » Maman me regarde avec surprise. Ma chambre est constamment en désordre, mes vêtements sont par terre, mes livres et mes jouets sont mélangés. Je déteste ranger. Je n'en vois pas l'intérêt. C'est comme faire son lit le matin : à quoi ça sert, si c'est pour le défaire tous les soirs ? Maman non plus n'aime pas ranger, elle ne veut pas voir le désordre. De temps en temps, elle s'énerve et je remets tout en place, jusqu'à la prochaine fois. « Si tu veux », dit-elle.

« Merci, je reviens ! » dis-je en courant vers ma chambre avant qu'elle ne me pose d'autres questions. J'ai les mains qui tremblent. Je n'aime pas mentir à maman. C'est contre les règles mais je n'ai pas le choix. Je suis tellement plongée dans mes pensées que je ne vois pas la valise de Manie posée au milieu du couloir. Je fonce droit dessus, trébuche et tombe à plat ventre sur le sol. Les bols roulent sous le buffet. Allongée par terre, je ne vois devant moi que deux jambes fines dans un pantalon de dentelle blanche et des pieds chaussés de hauts talons en peau de serpent. Manie se tient debout de moi, mains sur les hanches.

« Whaaaaa Tempête ! » Manie dit "Whaaaaa" chaque fois qu'elle est heureuse, surprise ou effrayée. « Où cours-tu comme ça ? Fais-moi plutôt un câlin." Elle m'aide à me lever et me serre de toutes ses forces. Ses bracelets me pressent les côtes, je peux à peine respirer, enfouie de sa veste dorée bouffante et son parfum de patchouli me fait éternuer. Qui pourrait deviner que ma grand-mère descend d'un long voyage en avion ?

« Atchi ! Bonjour Manie ! Je suis contente de te voir ! Donne-moi une minute, s'il te plaît. Il faut que j'aille vite dans ma chambre » dis-je en ramassant les bols. Je repars en courant sans lui laisser le temps de répondre. Wallace a apporté son bac à jouets. Il

m'attend dans ma chambre assis par terre, entre la jupe de mon uniforme et une chaussure.

« Merci pour la boîte ! Vas parler à maman et Manie dans le salon s'il-te-plaît pour qu'elles ne montent pas ici. Je dois cacher Pompon »

« Mais qu'est-ce que je vais leur dire ? Tu peux venir avec moi ? » mon petit frère est inquiet. Moi aussi. On ne veut pas mentir mais on ne veut pas perdre notre chat.

« Pas grand-chose, laisse-les surtout parler. Les grandes personnes adorent parler d'elles. Pose-leur des questions, n'importe quoi. Demande à Manie de parler de son voyage, à Maman de son travail. Ça va les occuper. Tu peux le faire. Vas-y !" Wallace sourit, bombe le torse et descend en sautillant. Il a une mission. Moi aussi.

Je roule mes vêtements en boule et les pousse dans mon armoire, je glisse mes chaussures sous mon lit, je verse le sable blanc de la litière dans le bac à jouets de Wallace ; ce sera la toilette de Pompon. J'espère que mon bébé chat sait utiliser une litière, qu'il a eu une maman qui lui a montré, ou un maître qui l'a entraîné. Je le saurai bientôt. Je place la boîte contre le mur sous mon bureau, cachée si quelqu'un entre, mais facile d'accès pour Pompon. Je mets le bol d'eau à côté de mon lit. Je n'ai plus qu'à verser la nourriture dans le deuxième bol et j'ai terminé. Les croquettes ressemblent à de gros Choco Pops.

« Ça, ce ne sont pas des perles de collier » dit une voix derrière moi. Manie se tient dans l'encadrement de la porte, les mains sur les hanches.

"Shhhuuuuutt! Manie ferme la porte, s'il te plaît !" Je la supplie.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » dit-elle en fermant la porte. Je la remercie secrètement de jouer le jeu. Elle peut être mon alliée. Je fais toujours tout toute seule, mais là, je pense que je vais avoir besoin d'alliés.

Miaaaaouuuu : mon petit chat finit par se réveiller dans tout ce bruit.

« Whaaaaa ! Regardez ce que nous avons là ! » s'écrie Manie « Tempête, comment as-tu pu convaincre ta mère d'avoir un chat ? »

« Je ne l'ai pas convaincue. C'est un secret. Il s'appelle Pompon. On l'a trouvé au parc Wallace et moi cet après-midi. Il était coincé dans un arbre. Ne dis rien, s'il te plaît Manie. J'ai besoin de temps avant de le dire à papa et maman. »

« Eh bien, en voilà une histoire ! Et comment pensez-vous vous en sortir, jeune fille? Tu espères vraiment convaincre ta mère de garder un chat à la maison, après le lui avoir caché ? Elle ne veut pas entendre parler d'un animal de compagnie ! Pas même un

poisson rouge ! Et ton père est pareil". Manie secoue la tête. Je baisse les yeux. Mon plan ne semble plus si solide que ça.

« Mais si je peux prouver à papa et maman que je peux m'occuper d'un petit chat sans faire d'ennuis, même pour quelques jours, ils me laisseront le garder, n'est-ce pas? » je réponds, à peine convaincue.

« Mmmm, peut-être. Pas sûr, mon poussin » Manie me regarde d'un air inquiet et qui ne me rassure pas du tout, mais je ne peux pas abandonner si vite. « De toutes façons pour l'instant, Pompon doit rester un secret entre nous" dis-je à ma grand-mère en me redressant... "comme le jour où tu m'as perdue" j'ajoute, avec un air plein de sous-entendus.

« Oh, je vois. Marché conclu. » réponds Manie en me regardant droit dans les yeux. Manie regarde toujours les gens droit dans les yeux.

Quand j'avais six ans, Manie m'a perdue dans la foule d'un défilé de carnaval au bord de la mer. Elle s'était arrêtée pour discuter avec des amis et ne m'a pas vu suivre le cortège des chars. J'étais fascinée par les danseurs aux têtes de géants en papier mâché verts et jaunes, bougeant au rythme des tambours. Le défilé terminé, j'étais perdue.

Je savais que les enfants perdus doivent trouver un adulte de confiance pour demander de l'aide. Alors je suis entrée dans une boulangerie et j'ai demandé à la dame d'appeler la police pour me ramener chez moi. La dame du comptoir m'a regardée avec des yeux ronds, elle m'a donné un pain au chocolat et a pris son téléphone. Une demi-heure plus tard, deux policiers me déposaient avec leur fourgon aux "Galets bleus", la villa de ma grand-mère. Tout ce que je savais de mon adresse, c'était le nom de la maison et qu'elle était près de la plage, mais ils l'ont trouvée. Maintenant, je sais que c'est à Folkestone.

Manie était là, tremblante à côté du téléphone, en buvant de la vodka. Manie ne boit de la vodka que quand elle a vraiment peur. Je pouvais voir ma grand-mère par la fenêtre du salon, à côté de la porte d'entrée. Elle s'est levée d'un bond en entendant la sonnette. Elle a ouvert la porte en grand et m'a serré dans ses bras très, très longtemps. Ses yeux étaient mouillés lorsqu'elle a dit "Merci, Monsieur" au policier. Puis elle m'a regardée droit dans les yeux et m'a demandé de ne jamais raconter cette histoire à papa et maman. Elle m'a dit : "Ce sera notre secret". Maintenant, on en a deux.

Manie retourne dans le salon et je profite de ce court moment seule pour faire un gros câlin à Pompon. Je lui murmure à l'oreille de rester tranquille et de ne pas s'inquiéter, que je reviendrai bientôt. Je lui montre ses bols d'eau et de nourriture, et sa

litière. Je lui prépare des boules de papier pour qu'il puisse jouer. Il me regarde avec ses jolis yeux verts. Je ne sais pas s'il a bien compris, mais il a l'air de m'écouter. Je lui donne une dernière gratouille sur la tête, un dernier baiser. Je referme la porte et je rejoins les autres en bas. Mon bébé chat me manque déjà.

Tout le monde est assis au salon. Maman a préparé un bol de chips et des verres de coca pour Wallace et moi. C'est la fête, nous n'avons jamais le droit de boire du coca, sauf pour une occasion spéciale.

« Maman, tu as de nouvelles chaussures ? » demande Maman à Manie.

« Ouais ! En peau de serpent ! répond Manie en levant sa jambe en l'air pour que tout le monde puisse voir sa chaussure. "C'était lui ou moi : j'étais sortie de la jeep pour prendre des photos d'une famille de lions quand un cobra a rampé vers moi. Il sifflait, la tête levée, prêt à mordre. John l'a vu juste à temps : il a attrapé le serpent par le cou et lui a coupé la tête avec son couteau de ranger. Nous l'avons mangé pour le dîner. Et je me suis fait faire de nouvelles chaussures. »

« Un serpent pour le dîner ! Beurk ! » dit Wallace.

« Ce n'est pas mauvais, c'est un peu comme un mélange de poulet et de poisson » explique Manie.

« Je n'ai pas de serpent pour le dîner, mais j'ai des pizza », annonce maman.

« Oui. Oui ! Pizza, Pizza ! » Wallace se lève et saute à cloche-pied autour de la table du salon. Wallace aime les pizzas comme Garfield aime les lasagnes. Le gros chat Garfield me rappelle mon propre petit chat, seul dans ma chambre. Je respire profondément, pour calmer mon cœur qui se serre dans ma poitrine.

« Maman, je peux t'aider à préparer le dîner ? » lui dis-je, pour penser à autre chose.

« Oui, merci Tempête. S'il te plaît, sort les pizzas du réfrigérateur, mais attends-moi pour allumer le four. J'ai oublié mes lunettes à l'étage, je reviens. Je crois que je les ai laissées dans ta chambre tout à l'heure. »

Avant que je puisse dire un mot, maman est déjà dans l'escalier. Je la regarde partir, incrédule. J'arrête de respirer. Wallace arrête de sautiller. Manie me regarde. Nous attendons tous en silence que l'orage éclate.

A suivre